Pour que M. Thompson eût raison, et, à sa suite, M. H. R. C., il faudrait qu'il n'y eût point d'espace entre le 6 et le 4 ; or, il est facile de voir, au premier coup d'œil, que ces deux chiffres sont très-éloignés l'un de l'autre ; on peut donc supposer tout naturellement qu'il se trouvait autrefois entre eux un autre chiffre, maintenant effacé.—M. de Montmagny ayant gouverné le Canada de 1636 à 1648, comme je l'ai dit plus haut, on ne peut faire autrement que de sous-entendre un 4. Je prie bien votre correspondant d'abandonner son 7 et de n'y plus penser du tout.

La dernière phrase de M. H. R. C. ne m'a pas intrigué médiocrement, je l'avoue. Elle se lit ainsi :

“ M. de Montmagny, alors Gouverneur de la Nouvelle-France, et chevalier de Malte, y fit graver la croix de son ordre au-dessus de la date 1647.”

En histoire, — et surtout quand il s'agit de faits très-éloignés, — j'hésite toujours à croire sur parole ; une simple affirmation ne me suffit point : il me faut des preuves. Je serais donc heureux d'apprendre sur quoi s'appuie votre correspondant lorsqu'il dit que M. de Montmagny fit graver sur une pierre la croix de son titre de chevalier de Malte.

Agréer, M. le Rédacteur, l'expression de mes sentiments d'estime et de reconnaissance.

NOBERT THIBAUT.

Le Courrier du Canada.

Chronique de la dernière Guerre et de la Révolution.

Le *Staatsanzeiger* de Berlin résume comme suit les résultats de la guerre de 1870-1871 :

Nous ne garantissons pas l'exactitude des détails ; mais un peu de réflexion fera voir, même en admettant que les chiffres soient exagérés, quelles pertes en hommes, en matériel et en argent nous avons subies, et quel chiffre il faut ajouter aux cinq milliards qu'on nous demande, et aux contributions, réquisitions et dommages mobiliers et immobiliers, pour arriver au résultat total. Certes, une telle récapitulation est douloureuse, mais elle est pleine de leçons pour l'avenir, si nous la gardons devant les yeux.

La guerre, déduction faite d'une trentaine de jours occupés à la signature de l'armistice et de la paix, a duré 180 jours. Pendant cette période de temps, les troupes allemandes ont livré 17 grandes batailles, et 156 combats plus ou moins importants ; pris 26 places fortes, 6,700 pièces d'artillerie et 120 drapeaux ; fait prisonniers 11,650 officiers et 313,000 hommes.

Du 28 juillet, à la capitulation de Sedan, ont eu lieu treize combats et huit batailles, Wissembourg, Woerth, Spicheren, Courcelles, Vionville, Gravelotte, Noisseville et Beaumont — et ont été prises quatre forteresses : Lützelstein, Lichtenberg, Marsal et Vitry. Septembre a vu se livrer treize combats et prendre Sedan, Laon, Toul et Strasbourg. En octobre se placent trente-sept combats et la prise de Soissons, de Schlestadt et de Metz ; en novembre, quinze combats, deux batailles, — Amiens et Beaune-la-Rolande, — et la chute de Verdun, Montbéliard, Neuf-Brisach, Ham, Thionville, La Fère et Amiens. En décembre, trente combats, deux batailles, Orléans et La Ballue, — et la prise de Phalsbourg et de Montmédy. En janvier, quarante-huit combats, trois batailles, — Le Mans, Montbéliard et Saint-Quentin, — et la prise de Mézières, Rocroi, Péronne, Longwy et Paris. En février, enfin, l'occupation de Belfort.

Le siège de Paris, qui a duré cent trente jours, du 19 septembre au 28 janvier, a fourni vingt-deux combats à la liste qui précède, dans laquelle sont compris aussi les engagements sur mer de Hiddenseé, du golfe de Putzig et de la Havane.

Voici quelques détails additionnels sur les pertes faites par les Prussiens :

C'est la garde et le 3e corps d'armée qui ont souffert le plus, celle-là à Spicheren et Mars-la-Tour, celui-ci à Saint-Privat.

Le régiment qui a été le plus éprouvé c'est le 48e, qui comptait au début de la guerre 64 officiers et 3,000 hommes, et qui

a perdu 61 des premiers et 1,543 des seconds, c'est-à-dire qu'il n'a conservé que trois officiers et moins de la moitié de son effectif. Le 52e régiment a perdu 58 officiers, 7 sahariens et 1331 hommes.

Le 35e recruté à Berlin : 46 officiers, 2 sahariens et 1,207 hommes. C'est ce régiment dont le général Chanzy a parlé dans son rapport sur la bataille du Mans.

Les autres régiments du troisième corps ont tous perdu en moyenne de 40 à 50 officiers et de 1,000 à 1,100 hommes. La perte de la cavalerie est à celle de l'infanterie comme un à douze. Quelques régiments cependant ont été rudement maltraités, le premier dragons-de-la-garde, par exemple, qui a perdu plus de la moitié de ses officiers et près du tiers de ses cavaliers.

Un fait qui résulte de l'examen du total des pertes et qui montre combien la résistance des armées françaises a été plus vigoureuse que plusieurs personnes ne le prétendent, c'est que la guerre a coûté près de trois fois plus d'hommes à la Prusse que celle de 1866, toute proportion gardée entre les forces engagées.

* * *

On écrit de Saarbruck, Prusse Rhénane :

Les anciennes provinces de l'Alsace et de la Lorraine ont été subdivisées et réduites en districts d'une population de 70 ou 80,000 habitants.

La basse Alsace comprendra huit cercles :

La ville de Strasbourg, la contrée environnante, Erstein, Haguenau, Molsheim, Schlestadt, Wissembourg et Zobern.

La haute Alsace comprendra six cercles :

Colmar, Rappoltsweiler, Gebweiler, Thann, Mulhouse et Altkirch.

La Lorraine comprendra huit cercles :

La ville de Metz, les environs de Metz, Thionville, Sarreguemines, Château-Salins, Sarrebourg, Forbach et Falkenberg.

Les sous-préfets prendront le titre de directeurs des cercles.

Les cercles des villes de Metz et de Strasbourg seront administrés par des préfets.

On lit dans la Gazette de Cologne :

L'Alsace-Lorraine sera occupée par un corps d'armée formé de deux divisions et placé sous les ordres du gouverneur-général. Ces troupes seront choisies dans les contingents des États du Nord et de ceux du Midi et compteront un effectif de 30,000 hommes. La garnison de Thionville, composée de deux bataillons, sera partie du 5e corps d'armée.

* * *

Il est curieux qu'on ait oublié de signaler Bitché comme la seule citadelle française qui ne soit tombée au pouvoir des Prussiens que par la cession de l'Alsace et Lorraine. Cette forteresse imprenable a tenu jusqu'au dernier jour. Les Allemands n'avaient pas commis la folie de tenter un assaut inutile et s'étaient contentés de se fortifier dans leurs retranchements. De son côté, la garnison de Bitché a pu se ravitailler sans interruption, possédant d'ailleurs dès le début du siège un amas considérable d'approvisionnements. Cette singulière situation ; qui ne permettait à aucune des deux troupes d'attaquer l'autre, a duré plus de cinq mois. Assiégés et assiégeants vivaient dans les meilleurs termes, et de part et d'autre on en était venu à ne plus tirer un coup de feu. C'eût été, comme on dit, de la poudre jetée au moineaux.

Bitché est maintenant Prussien en vertu du traité de paix.

* * *

Voici le tableau de la répartition des troupes françaises en Suisse : Zurich 11,000, Berne 20,000, Lucerne 5,000, Uri 400, Schwitz 1,000, Obwalde 400, Nidwalde 300, Glaris 1,000, Zoug 700, Fribourg 4,000, Soleure 3,000, Bâle 1,500, Schaffhouse 1,200, Appenzel A.-Rh. 1,500, I.-Rh. 200, St. Gall 7,000, Grison 1,000, Argovie 8,800, Thurgovie 3,900, Vaud 8,000, Valais 1,000, Neuchâtel 1,000, Genève 1,500. — Total : 84,900.